L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 FEVRIER 1885. 58ème Année.

Dufour, Donnet et Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 5 FEVRIER 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La réforme agricole en Louisiane.

Rien de curieux à observer, rien d'instructif à consulter, comme les journaux de nos campagnes louisianaises. On rencontre toujours, dans leurs pages, un rare bon sens, une connaissance profonde des besoins matériels du pays. Il y a certaines questions qu'ils traitent avec une merveilleuse compétence. Etablis le long du fleuve ou de nos nombreux bayous, sujets à tant de hausses inquiétantes; au milieu d'habitations souvent mal défendues contre les invasions de tous ces cours d'eau, ils y jouent le rôle de sentinelles avancées; ils jettent le cri d'alarme et nous avertissent des dangers que court le pays.

Vivant au milieu de nos planteurs, de nos fermiers, ils acquièrent, dans leur fréquentation, des connaissances spéciales qui leur permettent de traiter, en parfaite connaissance de cause, bien des questions d'économie agricole et d'économie domestique qui échappent à la perspicacité du citadin, le plus scrutateur.

Nous nous imaginons souvent être les premiers promoteurs d'une idée nouvelle; nous ne sommes, en réalité, que des échos. L'idée a jailli, quelquefois, dans les obscurs bureaux d'une petite feuille hebdomadaire, d'une conversation avec un bon fermier qui devisait, à sa façon, des besoins de sa ferme; elle est venue à tout hasard, rebondir, comme la balle sur la raquette d'un joueur de paume, dans les colonnes d'un grand journal, d'où elle est repartie, pour faire son chemin. C'est là l'histoire de beaucoup de réformes qui ont lieu dans l'industrie agricole.

Observons le ton des journaux de nos campagnes. Tous, avec une étonnante unanimité—nous ne connaissons pas une seule exception à faire—répètent ce cri: variez nos cultures; faisons moins de coton; semons plus de maïs; semons plus de riz; surtout, occupons-nous à l'élevage du porc, subvenons à tous nos besoins, et délivrons-nous du tribut ruineux que nous payons, tous les ans, à l'Ouest.

Si nous voulions reproduire tout ce qui s'est écrit sur ce sujet, dans les feuilles hebdomadaires de nos campagnes, depuis le commencement de la saison des semailles, nos colonnes n'y suffiraient pas; il nous faudrait y ajouter un double supplément.

Reportons-nous, par la pensée, à vingt-cinq ans de distance, et rappelons-nous ce qui se passait alors. On ne jurait que par le Roi Coton; c'était en son nom que l'on entreprenait, contre le Nord, la lutte mémorable que chacun sait.

Quel changement s'est fait depuis dans les esprits, quel bouleversement dans les choses! Toute prospérité était basée alors sur l'unité de culture. Cette unité est devenue aujourd'hui une cause de ruine.

Le Sud vivait principalement de la production du coton, à l'état de matière première; il ne se sauve aujourd'hui qu'en la transformant dans la manufacture.

Enfin, on ne croyait alors qu'à la grande propriété. Quiconque eût amoindri la sienne, était comme déshonoré; à l'heure qu'il est, il n'y a pas de planteur intelligent qui ne vise à diviser ses terres, à s'entourer d'émigrants; la petite ferme semble devoir être le salut de la Louisiane.

On parle beaucoup des révolutions politiques et de leurs conséquences heureuses ou malheureuses; elles ne sont rien en comparaison des révolutions économiques qui, avec leurs pacifiques allures, arrivent à amener de bien autres bouleversements dans les Etats; elles introduisent de nouveaux éléments dans les populations, déplacent les industries et la richesse, font, quelquefois, d'un pays agricole un pays manufacturier, détruisent les anciennes fortunes, en créent de nouvelles, changent la face de la société et les conditions de la vie.

L'histoire de la Louisiane, depuis une quinzaine d'années, nous en fournit un frappant exemple.

On reproche, quelquefois, à notre Etat de n'avoir pas suivi le mouvement qui entraînait tout le Sud dans le mouvement manufacturier. Ce reproche est le résultat d'une erreur. On ne se rend pas assez compte des conditions exceptionnelles dans lesquelles s'exerce son activité; elle a, elle aussi, une véritable industrie manufacturière—celle du sucre—dans laquelle elle a versé de très gros capitaux, et qu'elle ne pouvait abandonner, mais elle y a introduit des réformes qui peuvent hardiment rivaliser avec les améliorations et les créations dont se vantent les autres Etats. Elle a déployé dans ces entreprises une énergie sans égale; elle y a divisé le travail, plaçant, d'un côté, le cultivateur du sol, de l'autre, le fabricant; elle a amélioré ses méthodes de culture, acheté, à grands frais, de nouvelles machines perfectionnées, qui doublent le rendement de la canne; en un mot, elle peut montrer avec fierté une foule de progrès apportés, au milieu d'obstacles sans nombre, dans ses usines centrales et dans ses grandes sucreries particulières.

Elle n'a plus qu'une dernière réforme à accomplir, à généraliser, pour être à même de braver tous les reproches, de défier toutes les critiques—c'est de varier ses cultures, c'est de planter un peu moins de cannes, de semer un peu moins de coton, de cultiver un peu plus de maïs, de riz, surtout les textiles nouveaux qui ont un immense avenir et sont appelés à faire une rude concurrence à la laine, au coton, à la soie même; c'est, enfin, de se livrer à l'élevage des races bovine, ovine, porcine, qui lui fourniront l'alimentation nécessaire à la famille et à son entourage, et lui donneront l'indépendance, le premier bien de l'agriculteur la condition la plus indispensable de toute prospérité.

Pourquoi ne ferait-on pas, ici, comme ailleurs, dans l'Ouest et en Europe, son salé, ses viandes fraîches, sa volaille, sa graisse, son lait, son fromage, ses oeufs? Comment, d'ailleurs, se tirerait-on d'affaire autrement? N'est-on pas obligé d'acheter cher toutes les denrées alimentaires qui viennent de loin, par l'intermédiaire de marchands et de courtiers qui tirent nécessairement, celui-ci un bénéfice de son commerce, celui-là un quantum pour sa commission, quand on en est réduit, de son côté, à vendre à très bas prix, quelquefois à perte, le coton qu'on récolte, le sucre qu'on fabrique?

Du reste, la situation est on ne peut plus rassurante, et l'on peut considérer la réforme tant désirée comme virtuellement achevée. Nous en avons pour garantie le ton des journaux de nos campagnes, qui, à l'unanimité, comme nous l'avons déjà dit, au commencement de cet article, réclament, à grands cris, l'application franche, complète, du système de la variété des cultures.

C'est la grande question du jour, et la Presse dont nous parlons ne l'abandonnera que le jour où elle verra ses idées adoptées par la masse des planteurs et des fermiers, de la Louisiane—petits et grands.

Louisiane.

Le *Lake Charles Echo*, paroisse Calcasieu, du 31 janvier:

M. E. Touchey, de Lake Charles, vient de commencer avec succès la culture du riz dans l'eau. Voici comment il s'y prend: Il fait, d'abord, germer la semence jusqu'à ce que le germe ait atteint la longueur d'un quart de pouce. Pour y arriver, il pratique de petits trous au fond d'une caisse ou d'un baril. Il y jette la graine, puis il y fait pénétrer l'eau, assez seulement, pour entretenir l'humidité de la graine. Il choisit ensuite un temps calme, pour jeter la semence. La raison en est bien simple. Le vent agissant sur l'eau, tend à empêcher la graine de s'attacher à la terre, d'y prendre racine. Un autre inconvénient à signaler: pendant une forte brise, l'eau, poussée constamment d'un côté, y entraînerait la graine avec son germe; une seule partie du champ serait ensemencée.

Ainsi—nous en avons la preuve sous les yeux—il est facile, avec un peu de soin, de semer du riz dans l'eau, et d'en obtenir de bonnes récoltes.

—L'inondation a causé de très graves dégâts dans la paroisse Winn. Un grand nombre d'animaux ont péri. Ils se trouvaient, dans les marais quand la hausse a eu lieu; on les a poussés immédiatement vers les terrains élevés, mais même là, ils ont été atteints par l'eau qui avait tout envahi. La perte est énorme, et les carcasses, maintenant en pourriture, jettent autour d'elles une odeur infecte.

—Nous apprenons que, par suite des inondations, le long de la rivière Sabine, il a fallu transporter les animaux qui se trouvaient dans les marais, sur les terrains élevés du Bayou Johnson. Malheureusement le sol y est stérile; les bestiaux n'y trouvant rien à manger, dépérissent vite et meurent. On craint que tous les troupeaux de cette section ne meurent ainsi.

Le *Weekly Observer*, Pointe-à-la-Hache, du 31 janvier:

Plaquemines a une population de 11,579 âmes, et une superficie de 930 milles carrés.

—Une crevasse de 10 pieds de largeur s'est déclarée, lundi dernier, sur le chemin de Raceland, à quelques milles au-dessous de Pointe-à-la-Hache. Elle a été bouchée.

Le "Daisy" a été retiré du service momentanément; c'est l'"Alvin" qui a pris sa place.

L'Enterprise, Nile-Ibérie, paroisse Ibérie, du 31 janvier:

Malgré l'effroyable état des chemins, M. Romero s'est hâté d'expédier sa récolte de sucre par le steamer "New Iberia", jeudi matin, afin de profiter du mouvement de hausse qui s'est déclaré. Il est bon que notre population encourage les propriétaires de bateaux à vapeur.

C'est le moyen de se mettre à l'abri des exactions du monopole. De plus, ce moyen de transport rend de grands services dans les temps d'inondation qui, souvent, interrompent les communications sur les lignes de chemins de fer.

—La mine de sel Avery a expédié, dans l'année 1884, 33,301 1/2 tonnes de sel—ce qui équivaut au chargement de 5000 wagons de chemin de fer. La plus grande partie en a été envoyée dans l'Ouest, pour la préparation du porc.

Le lendemain des obsèques de la mère de Louise Michel, la *République Française* a publié l'article suivant, qu'il nous a été impossible, faute d'espace, de reproduire plus tôt:

Hier, ont eu lieu, à Paris, les obsèques de la mère de Louise Michel. Le ban et l'arrière-ban de tout ce qui forme dans la capitale le contingent bruyant des anarchistes, des collectivistes et des farouches intransigeants politiques, des déterminés faiseurs de démonstrations, des révolutionnaires à grands fracas, étaient venus grossir le cortège qui, les curieux compris, pouvait s'élever à près de dix mille individus. Ce cortège, au beau milieu de la journée, s'est rendu du boulevard Ornano au cimetière de Levallois-Perret. Il a traversé les boulevards Ney, Bessières, Berthier, et les assistants se sont efforcés de donner à cette cérémonie le caractère d'une manifestation. La plupart avaient arboré les immortelles rouges; sauf la simple couronne de perles noires apportée par Louise Michel, toutes les couronnes et tous les bouquets étaient du plus pur écarlate; de nombreux drapeaux rouges, des bannières rouges avec inscriptions batailleuses, étaient déployés. Bien des cris de: Vive la Commune! vive l'anarchie! vive la révolution sociale! ont été proférés. Au cimetière, des discours enflammés ont été prononcés. Des préparateurs de paix sociale ont expliqué qu'il fallait commencer par supprimer les opposants, les gêneurs récalcitrants et procéder par le pillage, le meurtre et le vol à l'établissement d'un régime de concorde générale. De jeunes et frais garçons, paraissant n'avoir souffert jusqu'ici pour aucune espèce de cause, ont brandi furieusement le drapeau des cadavres et des martyrs.

Eh bien, nous demanderons, non pas qu'il s'est inquiété de cette inoffensive démonstration, mais quel est l'esprit particulièrement timoré qui, dans le monde toujours craintif du commerce et des affaires, par exemple, y a prêté la moindre attention? Dans la journée d'hier, quel Parisien, non prévenu, s'est seulement douté que les blanquistes, les guesdistes, les anarchistes, marchant les uns auprès des autres sans se cogner, se livraient à une manifestation collective? Bien entendu, nous n'entendons ni approuver ni excuser les insanités, beaucoup plus ridicules et sottes que dangereuses qu'ont pu vociférer les quelques chercheurs de scandale auxquels les comptes rendus des réunions publiques ont fait une mince notoriété tout à fait imméritée.

Mais le peu d'effet produit par la réunion de tous ces amateurs de tapage n'est-il pas frappant? N'est-ce pas un fait intéressant que la profonde indifférence du public en présence de ces appels à la violence, d'ailleurs visiblement impuissants? Quel est le régime autre que le régime républicain qui pourrait user d'une pareille tolérance? Quel gouvernement, autre que le gouvernement démocratique, ne courrait pas gros risque en autorisant de semblables défilés? Les agents de l'autorité publique, prenant en considération le caractère même de la cérémonie, ont laissé passer jusqu'aux emblèmes séditieux qu'ils eussent immédiatement saisis et fait disparaître dans toute autre occasion; qui songerait à les blâmer? Qui donc se montrerait disposé à accorder aujourd'hui une importance quelconque aux faits et gestes des artisans de désordre? On sait qu'ils sont une poignée, on sait qu'ils ont contre eux l'immense majorité, la quasi unanimité de l'opinion publique. Et c'est précisément cette énergique volonté du sentiment national qui fait toute la puissance des institutions actuelles. Pour quelle raison un gouvernement monarchique se trouverait-il dans la nécessité d'opposer la force à une manifestation de cette nature? Parce qu'elle se produirait au milieu d'une population inquiète, mécontente, sourdement agitée et désireuse de provoquer un changement politique. C'est cette population qu'il faudrait surveiller; c'est elle qui constitue à l'heure où nous sommes le meilleur appui du régime existant, le plus solide rempart contre l'anarchie. Grâce à sa sagesse, à sa résolution, que toutes les menées des agents provocateurs ou des fous sont demeurées stériles. Aucun grand pays, moins que le nôtre, n'a été troublé par les actes de criminelle perversion ou de véritable démence commis par ces agités qui confondent leur besoin de désordre avec l'idée révolutionnaire.

Cette sécurité dont nous jouissons, c'est la République qui l'assure. Forte de l'adhésion du suffrage universel, cette République peut, sans inconvénient, laisser dire et laisser faire au grand jour; elle sait que certaines tentatives ne sont dangereuses que lorsque l'on veut les comprimer. Plus qu'aucun pouvoir personnel elle peut aussi se montrer clémente et couvrir de son pardon des fautes qui lui paraissent suffisamment expiées.

Le *Journal des Débats*:

N'en déplaise à M. Emile Ollivier, Napoléon Ier a "fini" par autre chose que par l'Acte additionnel, et Napoléon III par autre chose que par le ministère du 2 janvier 1870. La France a conservé de ce double dénouement un assez vivace et assez triste souvenir pour être dégoûtée à tout jamais des chefs d'Etat "actifs et responsables."

Nous lisons dans un grand journal de Paris:

A la fin du mois de décembre dernier, on a parlé ici de la crise industrielle et commerciale qui depuis deux ans atteint non seulement la France, mais encore l'Allemagne, l'Angleterre et tous les pays ayant par leurs échanges des intérêts solidaires. Les monarchistes se sont fait de cet état de choses essentiellement transitoire une arme contre le gouvernement de la République et proclamé bien haut que tout irait mieux, que la prospérité renaîtrait s'ils arrivaient de nouveau à gouverner la France. Nous avons fait remarquer l'inanité de ces affirmations et le ridicule qui s'y attache en rappelant que les crises sont pour ainsi dire périodiques, naissent et meurent à peu près dans le même temps au sein des pays grands producteurs.

Nous voyons en ce moment le développement de ces phénomènes, et nos adversaires pourraient bien, en dépit de leurs déclamations, assister plus tôt qu'ils ne pensent, et durant les périodes électorales, à une reprise d'affaires qui témoignerait de la puissance du travail de notre pays et de la confiance des populations dans les institutions qu'elles se sont librement données.

Il peut être curieux de chercher les symptômes précurseurs de la reprise et de se demander si, malgré les mauvaises années que nous traversons, l'épargne a continué de s'accumuler, si elle est prête pour une nouvelle et féconde agitation dans les régions du travail.

Tout d'abord, examinons la marche du fléau en France et en Angleterre. Chez nous, le point culminant de la dernière période de prospérité est 1882. En cette année là, l'étranger, pendant les onze premiers mois, nous a demandé pour 3,266 millions de marchandises et, dans la période correspondante de 1884, 3,000 seulement. En ce qui concerne les importations, et déduction faite des céréales, les chiffres correspondants sont 4,223 millions, puis 3,650. Ici la différence est vraiment considérable: elle dépasse de beaucoup un demi-milliard. Quelles souffrances dénote un pareil chiffre! En Angleterre, le phénomène s'est développé d'une façon différente. L'exportation, partie de 223 millions de livres, est descendue à 220 en 1883; à 215 en 1884. L'exportation a d'abord résisté. Partie de 376 millions de livres en 1882, elle est montée à 391 en 1883, puis en 1884 a suivi le mouvement descendant et n'a plus atteint que 356 millions.

Deux années de crises commerciales, quand le motif n'est nullement politique en aucun pays, c'est, on pourrait l'affirmer, le maximum de durée de la maladie. Il serait facile de l'établir ici en remontant vers le passé, en étudiant les crises diverses qui se sont développées parmi nous et dans les autres pays. Cette énumération historique serait longue; il semble plus convenable de rechercher quels sont les symptômes qui annoncent la guérison. Il est difficile d'en trouver un plus probant que le résultat de la perception des impôts indirects pendant le mois de décembre. L'augmentation de 8 millions sur l'année précédente rappelle les années de grandes plus-values.

Mais l'épargne est-elle prête? On peut l'affirmer hardiment. Elle est si bien dans les moeurs françaises, que, durant les périodes de marasme, elle se forme quand même par le fait des privations que chacun s'impose. A la fin de 1882, la caisse d'épargne de Paris avait un solde en caisse de 72 millions, l'année avait présenté 426,000 déposants. A la fin de l'année 1884, le solde était de 94 millions; il y avait eu 470,000 déposants. Voilà le denier de la classe peu aisée; mais si nous cherchons quelle est la réserve de la classe capitaliste nous trouvons de bien d'autres accumulations. A la fin de 1882, les grands établissements financiers de Paris et la Banque de France, suivant leurs bilans publiés, avaient en caisse, tant à titre de dépôts immédiatement exigibles qu'à titre de comptes courants créditeurs, 1,185 millions. Les mauvaises années arrivent, et nous trouvons cependant qu'à la fin de décembre 1884 les mêmes établissements conservent encore dans leur caisse, au même titre, 1,171 millions.

Vienne maintenant l'heure de la reprise dont les symptômes avant-coureurs éclatent aux yeux de tous, les millions en réserve s'élanceront au grand soleil, la lutte sur le terrain industriel et commercial sera magnifique, et nos ennemis verront combien sont mesquines leurs intrigues et leurs combinaisons.

Sans bruit, presque à l'insu de la plupart des bonapartistes, on élève en ce moment, au milieu de Paris, une chapelle commémorative, destinée à perpétuer le souvenir du prince impérial, fils de Napoléon III. C'est dans un coin des terrains retranchés du Champ de Mars, en bordure de l'avenue de La Bourdonnais, non loin de la Seine, qu'on est en train de construire ce monument funèbre, dont les travaux de gros oeuvre touchent à leur fin.

Ce monument est formé d'une coupole reposant sur un entablement, supporté lui-même par huit colonnes accouplées deux par deux. A l'extrémité du monument, faisant face à l'entrée située du côté du parc du Champ de Mars, se trouve une rotonde où sera placé un autel. Le monument reçoit le jour par baies qui seront garnies de vitraux et par une verrière placée au-dessus de la rotonde, à la naissance de la coupole.

Le monument proprement dit mesure, hors d'oeuvre, environ 7 mètres de largeur sur 11 mètres de longueur. La croix qui surmontera la coupole, aujourd'hui terminée, atteindra la hauteur d'un troisième étage. Ce petit monument funèbre sera décoré et orné avec une grande richesse; sa coupole sera peinte par un de nos grands artistes, et l'intérieur sera presque entièrement en marbre. Hier, on a déposé à pied d'oeuvre les blocs de marbre blanc destinés à établir les gradins de l'autel, qui sera lui-même une oeuvre remarquable, et comme richesse et comme bon goût.

La chapelle du prince impérial est complètement isolée. Le lambeau de terrain, au milieu duquel elle s'élève, est limité, à droite, par un mur plein, du superbe hôtel que fait construire au Champ de Mars la famille de Poix; à gauche, par un autre mur qui le sépare d'une maison bourgeoise, et du côté de l'avenue de La Bourdonnais par un petit parterre. A gauche de ce parterre s'élève un petit pavillon composé d'un rez-de-chaussée et d'un étage, affecté au logement du gardien.

La chapelle du prince impérial, une fois terminée, aura coûté près de 300,000 fr.; elle est construite par les soins et aux frais du prince Murat.

L'Opinion d'une Reine.

J. M. Queen écrit de Johnstown, W. Va., qu'il a été très malade pendant plusieurs années, mais que s'étant décidé à employer le PERUNA, il se sent à peu près guéri; il estime que c'est le plus précieux remède qui existe. Il dit qu'il doit envoyer à quinze milles pour se le procurer, mais que cette peine est peu de chose comparée au bien qu'il éprouve.

Ellwood Shallcross, ancien éditeur du Saturday Journal, Wheeling, W. Va., dit: "Messieurs, il y a quelque temps je fus atteint d'une vive douleur au dos, dans la région des reins. Ayant lu votre annonce, j'allai chez Logan et Co, de cette ville, et achetai une bouteille de PERUNA: Mon mal a complètement disparu. Je crois pouvoir recommander en toute conscience ce remède comme une panacée pour toutes les douleurs.

M. Aaron Scheffler, Alma, Marion County, Ills., écrit: "Dr S. B. Hartman & Co., Columbus, O.—Chers messieurs, —Ma femme et moi nous avons pris trois bouteilles de vos médicaments et nous nous en sommes très bien trouvés. Ma femme souffrait de névralgie, de maux de tête et de faiblesse d'estomac. Les maux de tête ont disparu depuis deux semaines. Elle n'a pris que du PERUNA. J'ai employé les deux médicaments, et l'état général de ma santé s'est tellement amélioré qu'il me semble être un nouvel homme. Je ne souffre presque plus de l'estomac. Le MANALIN agit efficacement sur l'intestin. Nous avons l'intention de continuer à prendre les deux médicaments jusqu'à parfaite guérison.

T. J. Ewing, Cattlesburg, Ky., écrit: Au commencement de l'hiver dernier je pris froid et j'eus une mauvaise toux. Ayant été ensuite exposé à l'inondation, mon mal augmenta. Votre PERUNA m'a fait beaucoup de bien. Je ne tousse plus, je ne souffre plus, et j'engraisse.

Thomas Bradford, 314 Western Avenue, Allegheny City, Pa., écrit: "J'ai eu pendant trois ans une maladie du foie; j'ai craint un moment que je serais obligé de cesser de travailler; j'ai pris deux bouteilles de votre PERUNA, et je suis bien à cette heure."

S. Wolf & Son, Wilmot, Ohio, écrit: "Nous vendons vos médicaments et on en est très satisfait."

Compagnie d'Assurances du Sud.—Les actionnaires de la Compagnie d'Assurances du Sud viennent de faire un excellent choix de directeurs. Ce sont tous des hommes d'affaires expérimentés et occupant une position éminente dans le commerce. Les directeurs à leur tour ont réélu à l'unanimité M. Ernest Miltenberger à la présidence de la compagnie, M. H. Gally à la vice-présidence, et désigné également à l'unanimité M. Scott McGehee comme secrétaire. Il serait parfaitement oiseux de faire l'éloge de ces trois honorables citoyens. Ils possèdent la plus complète estime et la plus entière confiance de la population orléanaise, ce qui explique surabondamment la popularité qu'a acquise, dès sa création, la Compagnie d'Assurances du Sud.

Louisville & Nashville Rail Road.—Les affaires se multiplient sur cette excellente ligne et c'est par milliers que les trains nous amènent les voyageurs du Nord, de l'Est et de l'Ouest. On choisit de préférence cette voie à cause des nombreux avantages qu'elle offre et de la rapidité avec laquelle les convois parcourent, en toute sécurité, les plus grandes distances. Les trains entre Mobile et la Nouvelle-Orléans partent et arrivent avec une remarquable régularité, grâce à la constante surveillance de M. C. M. Dana, un des surintendants les plus habiles, les plus actifs et les plus expérimentés que la compagnie ait encore eus à son service.

Le *Petit Journal*, de Paris, publie un intéressant travail statistique sur la récolte des vins et des cidres en 1884.

En 1883, dit-il, nous avons constaté un mouvement très marqué de reprise dans la production vinicole, puisque le rendement de cette année était supérieur de près de 6 millions d'hectolitres au chiffre correspondant à l'année 1882. Ce mouvement ascensionnel ne s'est pas maintenu en 1884.

On a récolté 34,780,726 hectolitres. Il y a un déficit de plus de 1,200,000 hectolitres sur 1883. Il y a toutefois encore un excédent de près de 4 millions d'hectolitres sur le produit de 1882.

En prenant comme point de comparaison la moyenne des statistiques des six dernières années, on constate que la vendange de 1884 a laissé un déficit de 10,204,116 hectolitres.

En effet, les gelées du printemps, notamment dans la région de l'Est et du Nord-Est, ont exercé une influence des plus préjudiciables à la vigne que la chaleur et les pluies de l'été n'ont pas pu compenser d'une manière suffisamment efficace.

Cette bonne situation atmosphérique, qui s'est manifestée au moment du développement des grappes et de leur maturité complète, a eu cependant l'action la plus bienfaisante sur la qualité des vins, qui paraît de nature à donner, dans tous nos vignobles, une satisfaction entière.

On sait d'ailleurs que, plus ou moins, tous les départements français produisent du vin, à l'exception du Calvados, des Côtes-du-Nord, du Finistère, de la Manche, du Nord, de l'Orne, du Pas-de-Calais, de la Seine-Inférieure et de la Somme.

Par degré d'importance de la production en hectolitres, les principaux départements sont: l'Aude, qui produit 4,371,771 hectolitres; l'Hérault, 2,575,704; le Gard, 1,907,580; les Pyrénées Orientales, 1,407,477; la Loire-Inférieure, 1,395,000; la Gironde, 1,338,183; la Haute-Garonne, 1,266,643; la Vienne, 1,227,940; la Charente-Inférieure, 1,144,819.

Les départements dont le rendement, comparé à celui de l'année précédente, donne un excédent, sont au nombre de 39, parmi lesquels nous désignerons plus spécialement, en suivant l'ordre alphabétique: le Gard, le Gers, la Loire-Inférieure, le Maine-et-Loire, la Marne, les Pyrénées-Orientales et la Vienne.

Nous avons dit plus haut que la diminution de la récolte dans les départements de l'Est et du Nord-Est était la conséquence des gelées du printemps dernier.

Pour les départements méridionaux, c'est malheureusement en grande partie au développement du phylloxera qu'il faut attribuer la baisse du rendement, auquel a nui d'ailleurs la sécheresse excessive qui s'est produite, pendant les mois de juillet et d'août, dans ces régions.

Il a fallu, au cours de cette année, défricher 48,200 hectares devenus improductifs à la production du raisin, dans les départements de la Charente, du Gard, de la Gironde, de l'Isère, du Rhône, de l'Allier et des Deux-Sèvres. Le mildew est peu sorti de ses limites de l'année dernière, ne se manifestant presque pas en dehors du Gard, des Basses-Pyrénées et de Vaucluse.

Nous devons ajouter, pour que l'on puisse se rendre compte des quantités de vins français qui sont disponibles livrés à la consommation, que la fabrication des vins de raisins secs s'est élevée à 1,830,000 hectolitres, et que celle des vins de marc a atteint le total de 1,255,000 hectolitres.

Disons enfin que la culture de la vigne en Algérie est en voie de constante extension, et que la superficie plantée en vignes s'est accrue de 7,127 hectares. La production totale a été de 896,291 hectolitres, contre 822,000 en 1883. Cette récolte se répartit de la façon suivante:

Province d'Alger, 431,680 hectolitres; province de Constantine, 103,842; province d'Oran, 360,769.

Le chiffre total de la récolte des cidres a atteint 11,907,177 hectolitres. Il présente donc une diminution considérable sur le total de 1883, lequel avait dépassé le chiffre énorme de 23 millions d'hectolitres. On sait, il est vrai, que le rendement des pommiers a lieu par phases bi-annuelles et, tel qu'il est, le résultat de la dernière campagne est encore relativement satisfaisant.

Sur les 50 départements qui produisent du cidre, voici ceux qui viennent en tête: Ile-et-Vilaine, 2,516,053 hectolitres; Côtes-du-Nord, 1,037,227; Calvados, 930,777; Orne, 914,906; Mayenne, 854,482; Seine-Inférieure, 806,507; Eure, 799,701; Manche, 780,247; Sarthe, 703,337; Morbihan, 622,792.

M. Marc Sée a rendu compte tout récemment, à l'Académie de Médecine, de Paris, d'un mode nouveau de pansement permanent qu'il a appliqué trois fois avec succès à la suite d'ablations du sein.

Le pansement de Lister a rendu possible la réunion immédiate des lèvres des plaies; mais il n'est pas sans complication, et il faut le renouveler fréquemment. Tous les chirurgiens accueilleront comme un progrès important la méthode qui leur permettra de laisser en place et de n'enlever qu'à la guérison le pansement posé après l'opération, même en faisant usage de drains.

Voici comment procède M. Marc Sée:

L'opération terminée, il insuffle sur la surface de la plaie un léger nuage de poudre de bismuth, qui arrête aussitôt tout suintement et favorisera la cicatrisation. Il pratique les sutures, profondes et superficielles, pose les drains, qu'il arrête avec une épingle anglaise au-dessus de la plaie et qui sont munis d'un fil destiné à les attirer en dehors de la plaie au moment voulu. Avec de la cellulose imprégnée de glycérine, il fait un sachet qu'il applique sur la plaie et recouvre d'une épaisse couche d'ouate. Par-dessus, il pose un bandage en tarlatane, puis un bandage de caoutchouc. La guérison a été obtenue, sans fièvre, en huit jours. Les drains avaient été retirés le troisième jour.

Statistique de la fabrication de la bière. La France occupe le sixième rang au tableau de la production générale de la bière dans tous les pays du globe. L'Angleterre est naturellement en tête, avec 27,000 brasseries et une production annuelle de 900,000,000 de gallons. [Le gallon vaut un peu plus de quatre litres.] Puis viennent l'Allemagne, avec 25,000 brasseries, fabriquant 900,000,000 de gallons, et les Etats-Unis, avec 3,000 brasseries, en fabriquant 600,000,000. L'Autriche-Hongrie compte 3,093 brasseries et produit 280,000,000 de gallons; la Belgique, 1,250 brasseries et 210,250,000 gallons, immédiatement après ces pays, où la bière est la boisson commune, arrive la France avec 3,000 brasseries, fabriquant 157,000,000 de gallons. La Hollande avec ses 500 brasseries en produit 34,000,000; le Danemark et ses 250 brasseries 28,000,000; la Suède et ses 220 brasseries, 21,000,000; la Suisse et ses 193 brasseries, 13,500,000; la Russie et ses 480 brasseries, 8,000,000; enfin l'Italie et ses 150 brasseries, 4,000,000. On calcule que la fabrication de la bière—sans parler de la manipulation et de la vente—occupe en Europe et aux Etats-Unis plus de 400,000 hommes.

DEMORUELLE BRIEUGNE.—Marié à Waterloo, Paroisse de la Pointe Coupée, vendredi 30 janvier 1885, par Cyrille Pourciau, juge de paix, ZENON DEMORUELLE, de la Pointe Coupée, à Mlle VALENTINE BRIEUGNE, de la Nouvelle Orléans.

Pas de cartes.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste.
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, récoltes des maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont invités à se joindre au cortège de la colonie française qui se formera sur les terrains de l'Exposition, au Music Hall, le DIMANCHE, 8 février prochain, à 1 heure P. M. très précise. M. le Président et le Conseil d'Administration se trouveront là pour les recevoir.

M. le Président ose espérer que MM. les Sociétaires répondront avec empressement à son appel pour donner un témoignage de sympathie aux représentants de la Mère-Patrie.

Par ordre du Président, J. LEBLANC.
L. SIMON, Secrétaire. 5 jan—4f

Avis.

La santé de Monsieur WILLIAM A. BILLAUD ne lui permettant pas de s'occuper régulièrement d'affaires, nous avons annulé la procuration qu'il tenait de nous.
A. ROCHEREAU & C. T. DUGAZON.
Nouvelle-Orléans, le 4 février 1885. 5 fév—3t

CHAS. GLAWE,
—Fabricant de—
Auvents en toile, tentes, drapeaux, appels pour bannes et auvents en bois.
—Marchand de—
COUTIL [DUCK], COTON, DE TOUS POIDS ET DE TOUTES LARGEURS.
111 NORTH MAIN STREET, Dayton, Ohio.
☞ Demander par lettres le catalogue. 4fév—14f

PRODUITS HYGIENIQUES DU Dr. G. L. TALBOT, français,
Spécialiste pour les maladies de peau.

Crème pour le Teint—Par l'usage de notre Crème la peau acquiert la fraîcheur, la beauté et prend avec le temps cette belle teinte Blanc-Rosé que possède la jeunesse. Depuis des années nous lui devons des résultats souvent inespérés dans ces diverses maladies aussi cruelles que désagréables qui affectent le visage, Rougeurs, Boutons, Eczema, Lichen, Dartres, Rosée, etc., etc. et ses qualités contre cette teinte blafarde et cette couleur citron si commune aux pays chauds sont parfaitement établies.

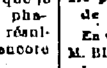
Pommade Rose aux Raisins pour les Lèvres—Cette Pommade relève la pâleur des Lèvres, prévient et guérit les gerçures et les Crevasses elle mérite l'attention des personnes soucieuses du caractère que dénotent des Lèvres parfaitement pures.—Des lèvres Rosées a dit Mme de Sévigné sont une fortune.

Maladies du Cuir Chevelu. Elexir et Baume Electrique, Hair Stimulant.
Ce double produit refait en peu de temps la chevelure. Il arrête complètement la chute des cheveux provenant de n'importe quelle maladie, et les empêche réellement de blanchir par son usage la chevelure devient forte et puissante. Les plantes médicinales dont l'extrait forme la base de notre produit sont reconnues comme un [illegible] et répétées comme disposant aux [illegible].

Produits Hygiéniques, Consultations No 187 Claiborne St., coin Dumaine. 17 jan—1m—D Ma J. New Orleans.

"100 CENTS POUR $1."
Quand vous voudrez l'équivalent de votre argent, demandez le Champagne
PIPER-HEIDSIECK.
Des marchands sans conscience essaient de lui substituer d'autres marques pour faire des profits illicites.
PIPER-HEIDSIECK a vendre par tous les marchands de vins bien avisés.
2déc—20f PP mar jeu sam

A louer.

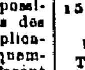


Le bateau à vapeur Mabel Comeaux peut être loué pour excursion tous les Dimanches. S'adresser à bord tous les lundis, mercredis et vendredis jusqu'à midi. Il continuera à faire ses voyages réguliers du haut de la côte les jours 15. 3 fév—1m

EDOUARD SIDEL,
Architecte.
Elève de l'Ecole des Beaux Arts Paris.
Nlle-Orléans, 235 rue de Chartres.
15 janv—1m D J—VAC

LISEZ
Le Canadien des Etats-Unis,
Le plus grand journal hebdomadaire de langue française de New-York.
En vente TOUS LES LUNDIS, A MIDI, chez M. BILLARD, coin de Chartres et Bienville.
Le numéro 5 cents. 21 déc—

Dentistes
C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES.
No 42 rue Dauphine immédiatement après la [illegible] formant l'angle de la rue du Canal.



Opérations de tout genre faites le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

G. P. MALONEY. D. D. S.,
DENTISTE,
BUREAU ET RESIDENCE,
150......RUE DU CANAL......150
près Baronne.
Dentiste du couvent des dames Ursulines.
Travaux dentaires de tous genres à des prix raisonnables.
Extraction de dents sans douleur.
Marchand de tous articles de dentiste aux prix de fabrique. 25 août

LOUIS BEZAUDUN,
Restaurant de la Louisiane,
(Cuisine française—Chef cuisinier, Louis Bezaudun),
107 RUE DOUANE,
Près Royale........Nlle-Orléans.
Salons privés. Chambres confortables et élégamment meublées pour voyageurs.
C'est le même restaurant qui était auparavant au No 113. Il est, aujourd'hui, immensément agrandi, dans une des plus belles salles de la ville, où les habitués et le public trouveront non seulement une table supérieure et les meilleurs vins, mais encore des appartements, des chambres et des salons au-dessus de tout éloge.
Téléphone dans le bureau. 11 déc—dm

A vendre--pour cause de départ.

La jolie résidence No 260 rue Prieur, entre Kerlerec et Columbus, ayant salon, 2 chambres à coucher, salle à manger, grand cabinet, cave, hall, galerie et deux chambres dans les dépendances attenant à la maison; gaz, citerne, cour carrelée, jardin d'agrément avec arbres fruitiers—le tout en bon ordre. S'adresser sur les lieux ou à P. A. Conand, notaire, 45 Passage de la Bourse. 1er fév—6f

Aux Familles.—Une dame de cette ville, très honorablement connue, et veuve depuis plusieurs années, pourrait se charger de deux enfants dont elle prendrait soin et qui seraient chez elle comme chez une mère. Elle fournira les meilleures recommandations. S'adresser rue Tréme, No 228, entre Ursulines et St.Philippe. 1fév—15f

DOCTEUR HERARD, Spécialiste français, 149 rue Royale. Heures de consultations de 9 à 11 a. m. et de 3 à 5 p. m.
Le Dr HERARD fait une spécialité du traitement du Cancer et des Hémorrhoïdes sans opération chirurgicale. Toutes affections de la peau ou syphilitiques radicalement guéries. Une cure complète est garantie dans tous les cas qu'il entreprendra.
Consultations gratuites pour les pauvres le lundi, jeudi et samedi. On traite par correspondance. 11janv—1m—D J

Perdu ou égaré.—Le Certificat No 14 pour 25 actions du fonds capital de la Compagnie d'Assurance du Peuple de la Nouvelle Orléans, fait au nom de la succession de Mme Anaïs Bavens; une demande a été adressée à la dite compagnie d'Assurance pour l'émission d'un nouveau certificat. M. L. DOWLING, 36 Commercial Place.
15 jan—15,22,30—fév 6,13.

THEATRE DE L'OPERA.

Les dernières trois nuits de la

Troupe d'Opéra de Sa Majesté.

Mme ADELINA PATTI.

CE SOIR

FAUST.

Faust, Sig. Giannini; Mephistofeles, Sig. Cherubini; Valentine, Sig. De Anna, Siebel, Mlle Steinbach,
ET
Margherita .... Mlle EMMA NEVADA
(Son début dans ce rôle.)

Demain Vendredi, 6 Février—Adieux de Mme ADELINA PATTI à la Nouvelle-Orléans.

Mme SCALCHI
Martha,
Opéra de Flotow.
Lionello, Sig. Vicini; Plumkett, Sig. Cherubini.
Nancy .... Mme SCALCHI
ET
Martha .... Mme ADELINA PATTI
(Positivement la dernière représentation à la Nouvelle-Orléans.)

Samedi, 7 Février—MATINEE D'ADIEU, à midi.
(A la demande générale)
Lucia di Lammermoor.
Edgardo .... Sig. Giannini
Lucia .... Mlle EMMA NEVADA
(Jouant pour la dernière fois.)

GRANDE SOIREE EXTRA.
Mme FURSCH-MADI, Mlle DOTTI et Mme SCALCHI.
A la demande générale.
Samedi soir, 7 Février—Les Huguenots.
Raoul di Nangis, Sig. Cardinali; St Bris, Sig. De Pasqualis; Nevers, Sig. De Anna; Marcello, Sig. Cherubini.
Urbano .... Mme SCALCHI
Margherita di Valois .... Mlle DOTTI
ET
Valentina .... Mme FURSCH-MADI

Le divertissement sera tenu par Mme MALVINA CAVALAZZI.
Chef d'orchestre et régisseur .... Sig. ARDITI

Billets à vendre au Magasin de Musique de Grunewald, tous les jours, de 9 h. a. m. jusqu'à 5 heures P. M.

Sièges de Parquet $3, Baignoires $10, Parquet $15, Loges d'avant-scène $40, Loges d'avant-scène, (Secondes) $15, Loges découvertes des Premières $12, Loges Grillées $2, Sièges des Premières $2.50, Sièges des Secondes $1.50, Troisièmes 75c, Quatrièmes 50c, Admission Générale $1.50. 5 fév—1f

Bureau de la Compagnie d'Assurances du Sud de la Nlle-Orléans, No 31 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 4 février 1885. A une élection annuelle des actionnaires de cette compagnie, tenue le 1er décembre 1884 les messieurs dont les noms suivent ont été unanimement élus Directeurs pour l'année 1885:

H. GALLY	LOUIS BUSH
J. J. GIDIERE	G. P. HARRISON
D. FATJO	F. G. ERNST
GILBERT H. GREEN	R. E. SHROPSHIRE
M. SCHWABACHER	J. A. DUFILHO
J. A. LAFAYE	J. H. MENGE
JOHN T. MOORE Jr.	P. A. TILLERMIN
ADOLPH MEYER	GEO. H. DUNBAR
JOSEPH DAVID	I. HERNSHEIM
D. A. S. VAUGHT	R. BELTRAN
L. LACASSAGNE	HENRY LEHMANN
THOS. J. WOODWARD	EMILE BOUNY
WILLIAM MEHLE	

Et à une réunion du Conseil de Directeurs tenue le 2 du courant M. ERNEST MILTENBERGER a été unanimement réélu Président, M. H. GALLY Vice-Président, et M. SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
SCOTT McGEHEE Secrétaire. 4 fév—10t

PROCLAMATION!

VILLE DU CROISSANT, 1885.

PALAIS DU CARNAVAL.

CRESCENT HALL,

COIN CANAL ET ST CHARLES.

Un édit spécial de Sa Royale Majesté

REX, ROI DU CARNAVAL

Nous commandons de souhaiter à tous nos loyaux sujets aux Etats-Unis au Canada, au Mexique, à Cuba, et dans l'Amérique du Sud ainsi qu'à tous les visiteurs de l'hémisphère Oriental une cordiale bienvenue dans

LA VILLE DES PLAISIRS,

Pendant le séjour temporaire qu'y fera Sa Majesté, et de les inviter à prendre part à tous les plaisirs et à toutes les fêtes qui auront lieu pendant tout le temps qu'elle restera dans sa Capitale favorite. Conséquemment en obéissance à l'esprit du mandat royal nous annonçons ici que le CRESCENT HALL, avec ses galeries spacieuses, sera ouvert aux dames et aux messieurs qui les accompagneront, ainsi qu'à tous ceux qui doivent allégeance à leur Souverain et sont heureux de l'honorer.

Nous ferons surtout un chaleureux accueil—

Le 16 Février, à midi. A l'arrivée et à la réception de SA MAJESTÉ REX.

Le 16 Février, p. m. A "PROTEUS" La divinité marine à formes multiples.

Le 17 Février, à midi—A SA MAJESTÉ REX. AUX PHORTY PHUNNY PHELLOWS ET AUX MERRY BELLIONS.

Le 17 Février, p. m.—A MOMUS, La déesse du Ridicule et de la Raillerie.

Le 22 Février, a. m.—Célébration de L'ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE WASHINGTON.

Le 4 Mars, a. m.—Cortège Annuel de nos BRAVES POMPIERS.

Donné sous notre seing privé au quartier-général.

PALAIS DU CRESCENT HALL.

Au coin des rues Canal et St. Charles. Février 1885. JOS. A. WALKER & CO.
3 fév—3,4,8,9,15,16,17

SCROFULES.

Les Scrofules et toutes les maladies semblables, telles que Ulcères, Plaies, Erysipèles, Eczema, Pustules, Impetigo, Tumeurs, Charbon, Furoncles, Clous, et Eruptions de la Peau, sont le résultat direct de l'impureté du sang.

Depuis plus de quarante ans, la SALSEPAREILLE D'AYER est reconnue comme l'agent le plus puissant pour le purifier. Elle délivre le système de toute humeur maligne, enrichit et fortifie le sang, expulse toute trace de traitement mercuriel, se montre en un mot l'ennemi redoutable et irrésistible de toutes les maladies scrofuleuses.

Une Guérison Récente d'Ulcères Scrofuleux.

"Il y a quelques mois, j'étais affligé d'ulcères scrofuleux aux jambes. Elles étaient enflées et enflammées, et les plaies déchargeaient des quantités de matières putrides. J'employai sans succès une grande variété de remèdes. En dernier ressort j'eus recours à la SALSEPAREILLE D'AYER et le résultat obtenu fut des plus satisfaisants, mes ulcères ont disparu, et ma santé s'est grandement améliorée. Je vous suis très reconnaissant pour le bien que votre médecine m'a fait. Je suis, avec respect, MRS. ANN O'BRIAN."
148 Sullivan St., New York, 24 Juin, 1882.

☞ Toutes les personnes intéressées sont invitées à se rendre chez Madame O'Brian.

L'écrivain bien connu du *Boston Herald*, MR. B. W. BALL, de *Rochester, N.H.*, écrit en date du 7 Juin, 1882:

"Souffrant cruellement de l'Eczéma pendant des années, et ne pouvant trouver de soulagement dans aucun remède, je me servis de la SALSEPAREILLE D'AYER, et au bout de trois mois j'obtins une guérison complète. Je la considère comme un remède très précieux pour toutes les maladies du sang."

La Salsepareille d'Ayer

stimule et règle l'action des organes digestifs et assimilatifs, renouvelle et fortifie les forces vitales, et guérit promptement les Rhumatismes, la Névralgie, la Goutte Rhumatismale, les Catarrhes, la Débilité Générale, et toutes les maladies produites par un sang appauvri et corrompu, et par une vitalité affaiblie.

Elle est incontestablement le remède le plus économique, tant par la force concentrée que par l'énergie puissante qu'elle exerce sur la maladie.

PREPARÉE PAR LE

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente dans toutes les Pharmacies; prix $1, six flacons pour $5.

Bureau de la Compagnie d'Assurances Hope de la Nlle-Orléans, No 189 rue Gravier—Nlle-Orléans, 29 janvier 1885.—A une élection tenue le 8 décembre 1884, par les actionnaires de cette Compagnie, la liste suivante de directeurs a été élue à l'unanimité pour servir pendant l'année courante:

John I. Adams	Henry Beer
Maurice Stern	G. Hehmann
A. J. Gomila	Victor Meyer
F. M. Ziegler	A. B. Brousseau
Jas A. Renshaw	John Holmes
J. A. Chalaron	B. F. Bengtson
Pearl Wight	Pierre Poutz
George Denegre.	

A une réunion du Conseil de Direction tenue le 28 janvier 1885, M. J. A. CHALARON a été réélu Président à l'unanimité, M. MAURICE STERN Vice Président, et M. LOUIS BARNETT Secrétaire.
LOUIS BARNETT, Secrétaire. 31 janv—7f

Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, Bureaux, No 3 1/2 rue Carondelet—Nouvelle Orléans, ce 26 janvier 1885.—A l'élection annuelle tenue le 22 décembre 1884, ont été élus Directeurs:

HENRY ABRAHAM,	TH. BRIERRE
P. LANAUX,	DAN'L. WENDLING,
HY. TREMOULET,	JOHN THIBAUT
E. W. HUNTINGTON,	J. B. VINET,
A. D. LANAUX,	FELIX LAPLANTE
A. LAMBERT,	G. LANAUX.

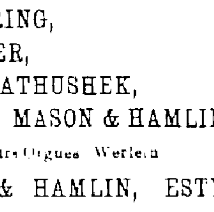
Et à une réunion du Conseil de Direction tenue ce jour, Monsieur G. Lanaux a été unanimement réélu Président et Léon Seré Secrétaire.
LEON SERE, Secrétaire. 28janv—7f

State National Bank of New Orleans—A l'élection annuelle du 20 janvier 1885, les personnes suivantes ont été élues Directeurs pour l'année courante:

ALFRED MOULTON,
JULIUS VAIRIN,
FRANK KENNEDY,
PIERRE LANAUX,
J. B. VINET,
SAM'L H. KENNEDY,
J. L. HARRIS.

Et à l'assemblée du Board de Directeurs tenue le 23 janvier, Messieurs SAM'L H. KENNEDY et PIERRE LANAUX ont été unanimement réélus respectivement Président et Vice-Président.
T. R. ROACH, Caissier. 28 jan—7f

Philip Werlein,
135 rue du Canal.
15 RUE BOURBON.
Première Maison de Musique du Sud



Examinez le grand étalage de Pianos
CHICKERING,
WEBER,
MATHUSHEK,
MASON & HAMLIN
Meilleurs Orgues Werlein
MASON & HAMLIN, ESTY
BAY STATE.
Prix plus bas!
Termes plus faciles!
Prix défiant la concurrence dans n'importe quel partie des Etats-Unis.
Un Piano tout neuf pour $175.
PIANOS VENDUS A DES CONDITIONS FACILES
ET A
Des Paiements Mensuels.
25 janv ☞

Compagnie d'Assurances —DES— Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49

Nouvelle-Orléans.

Capital comptant $700,000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire. 24janv—1an'PP

INSTITUTIONS.

INSTITUTION CURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin St Philippe et Prieur.

Les cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement confiées à des professeurs expérimentés.

Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offerts aux élèves sans prix extra.

Un cours d'Espagnol et d'Allemand appris à l'institut [illegible]

Leçons d'Espagnol.

Mlle. B. de MIRANDA continuera à donner des leçons d'Espagnol à domicile, ou chez elle, No 514, rue Magasin, près Felicity. 26mars—

CONSULAT DE FRANCE.
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent: En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Février 1885.

Auguste Jean	Latapie M et Mme
Abadie J Marie François	Léa François
Audron Louise Madeleine femme Ligier	Lougaud Jacques
d'Augerot Alfred	Lansalot Jean Henri
Bellocq Jean	Le Pan Jean Marie Benoît
Bailly ou Bally J. Bte	Lafon Marie
Beslay, ex maréchal des logis	Lombard François Fidèle
Barbet Jacques	Martin Jean
Besson Alphonse	Morin Antoine et Denis
Boncas M. et Mme Benoit	Moudin Romain
Baffoye ou Baffoje Paul Jules	Outurquin Alexandre Anastase
Cadinot François Eloi	Outurquin Louis Adrien
Carrère Ferdinand	Ouellié Jean
Cases Joseph	Pérès François
Castet Marie Anne, femme Ouellié	Planne Francis
Castet Paul	Pradal Jean
Cassou Pierre	Prevot M et Mme
Camprasse Gustave	Perrau Albert Louis
Champale Pierre	Pène Jean
Chevallier Fernand Louis	Pène Mlle Anastasie
Coucy Alexandre	Pène Dominique
Despas Jean Marie	Pène Mme femme Cassou
Desommes Liquidateur	Pène Mme femme Roquevert
Delavigne Fleury Nicolas	Rivoire Joseph Silvestre
Domas Noël Vve, née Poller	Roquevert Louis
Dubois Charles Joseph	Rudolli Antoine
Dugas Antoine Octave Jules	Ravier François Joseph
Duchier Octave	Rotgé Jean
Gauthier Emile	Rotgé Dominique
Gaillard Pierre Elie Césaire	Randolph Richard
Gouffé Victor Roland	Rousselly Dr famille
Jeantou Bernard	Strilling Michel
Javinet Jeanne	Suirez
Ladevèze Téléphe	Saint-Paul Laurence
Loustaunau Vve et ou.	Tesseire Paulin Eléazard
	Thévenin Mme Vve
	Verges J Marie (2)
	Verges Pierre

Le Consul Général chargé du Consulat
Vicomte PAUL D'ABZAC.

D. MERCIER'S SONS.
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs, enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me district.
2déc 84 | 1 an PP—D Mar J

MAISON D. H. HOLMES
155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 132 Douane.
Mise en vente d'un grand solde de soieries noires que nous vendrons à un bon marché incroyable.
Faille,
Cachemire de soie,
Satin merveilleux,
Satin duchesse,
Egyptienne,
Sicilienne, etc., etc.
50 pièces bonne faille noire tout soie, bonne qualité à 70 cents.
Toutes nos soieries sont garanties de fabrication supérieure.
1er fév—

JERSEYS! JERSEYS!!
En voulez-vous?
Allez chez
ONNEN,
Au coin des rues Royale et St. Louis, (sous l'Hôtel Royal.)
Un beau JERSEY noir tout laine à $1.
Jersey garni 1ère qualité noir rouge ou bleu, tout laine, $1 50.
Jersey garni d'une qualité supérieure de différentes couleurs, depuis $2 25.
Nous avons aussi en magasin un bel assortiment de PARFUMERIES, DE GANTS DE PEAU, D'EVENTAILS et de Nouveautés.
Zephir Berlin à 7½ l'once.
Il est fait une spécialité de la vente de CORSETS importés et du pays. 1oct—6m

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

Bureau du Directeur Général, Nlle Orléans, 20 jan 1885.

A partir de ce jour les terrains et les Bâtisses de l'Exposition seront ouverts de 8 heures du matin à 10 heures du soir. Entrée générale 50 cts, enfants au dessous de douze ans 25 cts. Rien pour enfants portés dans les bras. 25janv ☞

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

AVIS AUX EXPOSANTS.

BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL, Nlle Orléans, 6 décembre 1884.

Le bureau du Directeur Général est établi au No 5 du "Main Building" et sera ouvert pour les affaires de 8 heures du matin à minuit. Toutes les plaintes doivent être rédigées par écrit et seront suivies d'une prompte investigation. Le terrain de l'Exposition est ouvert à tous les visiteurs. Personne ne sera admis dans l'intérieur des bâtiments à l'exception des officiers de l'Exposition, des exposants, de leurs employés et des personnes ayant affaire à l'Exposition. Des cartes d'entrée seront remises aux Exposants par le chef des Installations. Les cartes d'entrée pour le personnel des départements [illegible] fédéral et des différents Etats seront [illegible] par le Dr C. W. Dabney, chef du Département des Expositions d'Etats [illegible] aux commissaires des divers Etats et Territoires pour [illegible] de leurs employés et [illegible]. Les visiteurs ne seront pas admis dans l'intérieur de l'Exposition. Les personnes ayant affaire aux bâtiments de l'Exposition pourront se procurer des cartes d'entrée au bureau du Secrétaire, No 15 rue Union, à la Nlle Orléans.

E. A. BURKE, Directeur Général. 9 déc—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS—Nlle-Orléans, 1884.

AU PUBLIC.

LES Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton sachant qu'un grand nombre de personnes sympathisant avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et que, la saison commerciale étant ouverte, elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise, ont autorisé MM. JNO. W. T. LEECH et R. F. SPANGENBURG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions.

E. A. BURKE, Directeur-Général. 7sept—PP

Une Dernière Chance.
Si vous n'avez pas encore souscrit au
New Orleans City Directory de 1885.
Envoyez le montant de votre souscription immédiatement par carte postale. L'édition sera basée rigoureusement sur le chiffre des souscriptures. Les personnes qui n'ont pas souscrit n'ont strictement que la chance d'obtenir un exemplaire qui n'aura pas été payé par un souscripteur en défaut, s'il s'en trouve un qui se place dans ce cas.
PRIX $6
PRIX DE SOUSCRIPTION $5
Economisez donc $1 en vous assurant tout de suite un exemplaire.

ETRANGERS DEMANDEZ SOARD'S CITY MAP DE LA NLLE-ORLEANS.
PRIX, 50 CTS (CARTE DE POCHE)
Soard's Guide Book and Street Guide,
PRIX, 50 CENTS.
A vendre par tous les marchands de journaux, les libraires, etc., et par
L. SOARD'S, Editeur,
5 Commercial Place, coin Camp.
1er janv—

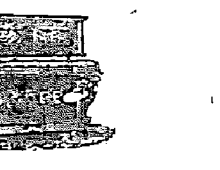
COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857; réorganisée en avril 1882.
Bureau 189 rue Gravier.
Capital $250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON .... Président
LOUIS BARNETT .... Secrétaire
MAURICE STERN .... Vice-Président
13 fév—1an 1-4p

Genres Nouveaux.
MOQUETTES,
VELOURS,
BRUXELLES
Avec ou sans bordure.
TAPISSERIE DE BRUXELLES,
70 cents la yarde.
Rideaux de Dentelle, Stores Rideaux Madras et Dentelle, Toiles Cirées, Linoleum, Corticine.
A. Brousseau's Son,
23 et 25 rue de Chartres.
21 sept—

Gardienne d'Enfant.

ON demande immédiatement une gardienne d'enfant au No 278 de la rue Royale. 8 jan PP

CHEZ GRUNEWALD
18 Baronne ou 127 Canal,
LES MEILLEURS PIANOS!
Meilleur marché que tous les autres.



Provenant des premiers fabricants,
STEINWAY, PLEYEL,
SOHMER, BEHR et
KNABE, FISCHER
PIANOS!
Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée.
GRAND STOCK DE
Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés
DES MEILLEURES FABRIQUES.
MUSIQUE
Et Instruments de Musique
EN GROS ET EN DETAIL.
Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à
L. GRUNEWALD,
18 rue Baronne
ou 127 rue du Canal.
4oct—

Compagnie d'Assurances des POMPIERS de la Nouvelle-Orléans.
Bureau, 33 rue du Camp.

Dixième Etat de situation annuel

CONFORMEMENT à l'Acte [illegible] cette compagnie publie [illegible] faites durant l'année finissant le 31 décembre 1884.

Primes reçues pour risques d'incendies		[illegible]
Primes reçues pour risques de rivières		[illegible]
Primes reçues pour risques de mer		[illegible]
Total des primes reçues		[illegible]
Ajouter sauvetage et profit et pertes etc.		[illegible]
		[illegible]
Moins		
Pertes sur incendies	[illegible]	
Pertes sur rivières	16 853 [illegible]	
Pertes sur mers	[illegible]	
Escompte	[illegible]	
Réassurances	[illegible]	
Primes remboursées	[illegible]	
Dépenses, commissions, taxes, divers Bureau des Expéditeurs, Babcock et Corps de Patrouilles etc. mutuel escompte et l'intérêt	18 [illegible]	
		184 [illegible]
		[illegible]
La Compagnie a l'actif suivant		
Actions du capital	[illegible]	
Prêts sur collatéraux et hypothèques	144 593 00	
Immeubles	9 050 00	
40 actions de l'Exposition	1 000 00	
Comptant en banque	101 738 26	
Billets à recevoir	9 024 24	
Installation de bureau	4 369 [illegible]	
Primes en voie de collection	4[illegible] 778 51	
		[illegible] 118 24
Passif		
Capital	150 000 00	
Réserve pour les primes non échues, fonds de réserve et surplus	141 859 [illegible]	
Réserve sur les pertes non ajustées	5 825 26	
Intérêt et dividende non réclamés, payable sur demande et au crédit du stock, ainsi que déclaration en est faite ici,	22,433 13	
	$320 118 24	

Le tableau qui précède est une copie exacte des livres de la Compagnie.

I. N. MARKS, Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Fait sous serment pardevant moi, le 21 janvier 1885.

W. O. HART Notaire.

Nlle Orléans 21 Janvier 1885.

A une réunion de la Direction, ce jour, il a été résolu de déclarer les dividendes suivants sur demande:

Dix pour cent (10 pour cent) intérêt annuel et cinq pour cent (5 pour cent) intérêt dividende sur le capital payé, formant un total de (15 pour cent) quinze pour cent par an.

Vingt cinq pour cent (25 pour cent) dividende sur les primes de participation.

I. N. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME, Vice-Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Directeurs.

Jacob Alexander	Alf. H. Isaacson,
Léon Bertoli	Phil. Beck,
H. H. Bierhorst,	I. N. Marks,
Peter Blaise,	John Fitzpatrick,
P. Egan,	A. A. Maginnis,
H. Ellermann,	T. Prudhomme,
C. Taylor Gauche,	A. H. Steward,
Chas Hemard,	Otto Thoman.
	Wash Marks.

25 janv—1ms

GEORGES SOULIE,
SCULPTEUR-DECORATEUR,
Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O.
OFFRE ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblèmes, Statues, Animaux, Ecussons, Armoiries, etc., etc., soit en papier mâché (carton-pierre) plâtre.
Atelier, rue Celeste, entre Valmont et Léonie. Office, Exchange Alley, No 39, de 9 heures [illegible] heures. 4mars—1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 4 FEV. CLASSE No 29
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
18	33	02	83	03	40	22	74	9	10	40	61	45	24

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous [illegible] notre signature ce 4 février 1885—4 heures P. M.

LOUIS H. PILIE,
J. A. A. ROUEN,
Commissaires.

☞ Les plans de [illegible] peuvent être vus au [illegible]